

veloppé depuis. Grand a dû être l'étonnement des membres de la commission d'enquête sur l'enseignement secondaire, lorsque dans une déposition qui est un modèle de clarté, d'élégance, de courtoisie, je serais presque tenté de dire de bonhomie un peu narquoise, le frère Justinus, secrétaire général de votre Institut, leur a raconté toute cette histoire ; lorsqu'il leur a expliqué que l'enseignement moderne remis en honneur depuis quelques années par l'Etat avec tant de fracas et si peu de succès était donné par les Frères dans trente établissements dont le plus ancien, celui de Passy, était déjà en 1865 cité par M. Duruy comme un modèle, et que, parmi ces trente établissements, Passy à lui seul avait fait recevoir en six ans 365 candidats au baccalauréat de l'enseignement moderne et 119 à l'Ecole centrale, dont quatre fois le major de la promotion et deux fois le sous-major.

A quoi tient ce succès si éclatant ? Il tient, mes Frères, à votre ignorance ! J'ai hâte de m'expliquer. Pourquoi, à vous qui savez tant de choses, et qui apprenez si bien ce que vous savez, a-t-on donné souvent le nom de Frères ignorants ? Ce n'est pas, comme on pourrait le croire au premier abord, par dérision et malveillance. C'est parce que vous ignorez le latin. Vous l'ignorez volontairement, ou plutôt par ordre. En effet, une des règles que vous a laissées le Bienheureux La Salle porte : " Les Frères qui auront appris la langue latine n'en feront aucun usage dès qu'ils seront entrés dans la Société. Il ne sera permis à aucun Frère d'enseigner le latin à qui que ce soit." C'est pourquoi ceux de vos maîtres que vous consacrez à donner l'enseignement moderne s'y adonnent de tout cœur. Ils n'ont point la pensée qu'ils pourraient en distribuer un autre qui, à leurs yeux, les honorerait davantage. Ils ne donnent pas, comme les professeurs de l'enseignement officiel, leurs leçons du bout des lèvres. Ils ne se demandent pas dans leurs rêves quand ils passeront professeurs de rhétorique dans un lycée ou quand ils obtiendront une chaire dans une faculté. En un mot vous consacrez à l'enseignement moderne l'élite de vos maîtres, tandis que l'Etat, forcément, fatalement, lui consacre les moins distingués d'entre les siens. Or, comme tant vaut le maître, tant vaut l'enseignement, et je serai presque tenté de dire, tant vaut l'élève, c'est à cause de cela que vous obtenez dans cette branche, nouvelle pour eux, ancienne pour vous, de l'enseignement moderne, des succès qui étonnent vos rivaux et qu'ils vous envient. Telle est, du moins, l'explication que je hasarde et je serais étonné si cette explication trouvait parmi vous, Messieurs, quelque contradicteur.